

I. MARIE DANS LE MYSTÈRE DU CHRIST

1. PLEINE DE GRÂCE

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ. » (Ep 1, 3.) Ces paroles de la Lettre aux Ephésiens révèlent le dessein éternel de Dieu le Père, son plan pour le salut de l'homme dans le Christ. (...)

Le plan divin du salut, qui nous a été pleinement révélé par la venue du Christ, est éternel. Il est aussi (...) *éternellement lié au Christ*. Il inclut toute l'humanité, mais réserve une place unique à la « femme » qui est la Mère de celui auquel le Père a confié l'œuvre du salut. (...)

Marie est définitivement *introduite dans le mystère du Christ* par cet événement : l'*Annonciation* de l'ange. Elle a lieu à Nazareth, dans des circonstances précises de l'histoire d'Israël, le premier peuple auquel furent adressées les promesses de Dieu. Le messager divin dit à la Vierge : « Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. » (Lc 1,28) (...)

Lorsque nous lisons que le messager dit à Marie qu'elle est « comblée de grâce », le contexte de l'Évangile, où convergent les révélations et les promesses anciennes, nous laisse entendre qu'il s'agit là d'une bénédiction unique entre toutes les « bénédictions spirituelles dans le Christ ». Dans le mystère du Christ, elle est *présente* dès « avant la fondation du monde », elle est celle que le Père « a choisie » *comme Mère* de son Fils dans l'Incarnation – et, en même temps que le Père, le Fils l'a choisie, la confiant de toute éternité à l'Esprit de sainteté. Marie est unie au Christ d'une manière tout à fait particulière et exceptionnelle, et de même, *elle est aimée en ce Fils bien-aimé de toute éternité*, en ce Fils consubstantiel au Père en qui est concentrée toute « la gloire de la grâce ». (...)

Mère du Fils de Dieu

Si la salutation et le nom « pleine de grâce » signifient tout cela, ils se rapportent avant tout, dans le contexte de l'Annonciation de l'ange, à *l'élection de Marie comme Mère du Fils de Dieu*. Mais la plénitude de grâce désigne en même temps tous les dons surnaturels dont Marie bénéficie en rapport avec le fait qu'elle a été choisie et destinée à être Mère du Christ. (...)

Selon la doctrine formulée dans des documents solennels de l'Église, cette « gloire de la grâce » s'est manifestée dans la Mère de Dieu par le fait qu'elle a été « rachetée de façon suréminente ». En vertu de la richesse de la grâce du Fils bien-aimé, en raison des mérites rédempteurs de celui qui devait devenir son Fils, Marie a été *préservée de l'héritage du péché originel*. Ainsi, dès le premier moment de sa conception, c'est-à-dire de son existence, elle appartient au Christ, elle participe de la grâce salvifique et sanctifiante et de l'amour qui a sa source dans le « Bien-aimé », dans le Fils du Père Éternel qui, par l'Incarnation, est devenu son propre Fils. C'est pourquoi, par l'Esprit, dans l'ordre de la grâce, c'est-à-dire de la participation à la nature divine, *Marie reçoit la vie de celui auquel elle-même*, dans l'ordre de la génération terrestre, donnant la vie comme mère.

2. BIENHEUREUSE CELLE QUI A CRU

(...) Dans la salutation d'Élisabeth, tous les mots sont lourds de sens; cependant ce qu'elle dit à la fin semble d'une *importance primordiale* : « *Bienheureuse celle qui a cru* en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur ! » (Lc 1, 45.) (...) La *plénitude de grâce*, annoncée par l'ange, signifie le don de Dieu lui-même ; la *foi de Marie* proclamée par Élisabeth lors de la Visitation, montre *comment* la Vierge de Nazareth a *répondu à ce don*.

Comme l'enseigne le Concile, « à Dieu qui révèle est due « l'obéissance de la foi » (Rm 16, 26 ; cf. Rm 1,5 : 2Co 10, 5-6), par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu. » Cette définition de la foi trouve en Marie une réalisation parfaite.

À l'Annonciation, en effet, Marie, *s'est remise à Dieu* entièrement en manifestant « l'obéissance de la foi » à celui qui lui parlait par son messager, et en lui rendant « un complet hommage d'intelligence et de volonté ». (*Dei Verbum*, n. 5). Elle a donc répondu de tout son « moi » *humain, féminin*, et cette réponse de la foi comportait une coopération parfaite avec « la grâce prévenante et secourable de Dieu » et une disponibilité parfaite à l'action de l'Esprit-Saint qui « ne cesse par ses dons, de rendre la foi plus parfaite » (*LG*, n. 56) ...

Marie a prononcé ce *fiat dans la foi*. Par la foi, elle s'est remise à Dieu sans réserve, et « elle se livra elle-même intégralement, comme la servante du Seigneur, à la personne et à l'œuvre de son Fils ». Et ce Fils, comme l'enseignent les Pères, elle l'a conçu en son esprit avant de le concevoir en son sein, précisément par la foi ! (*LG*, n. 53) ...

Cependant les paroles d'Élisabeth : « Bienheureuse celle qui a cru » ne se rapportent pas seulement à ce moment précis de l'Annonciation. Assurément, cela représente le point culminant de la foi de Marie dans son attente du Christ, mais c'est aussi le point de départ, le commencement de tout son « itinéraire vers Dieu », de tout son cheminement vers la foi. Et sur cette route, d'une manière éminente et véritablement héroïque – et même avec un héroïsme dans la foi toujours plus grand – s'accomplira l'«obéissance» à la parole de la Révélation divine, telle qu'elle l'avait professée. Et cette « obéissance de la foi » chez Marie au cours de tout son itinéraire aura des analogies étonnantes avec la foi d'Abraham. Comme le

patriarche du peuple de Dieu, Marie de même, « espérant contre toute espérance, crut » tout au long de l'itinéraire de son *fiat* et maternel, (...)

La nuit de la foi

Jean-Paul II évoque ensuite la prophétie de Syméon, puis la vie cachée à Nazareth.

... Ainsi la Mère de ce *Fils*, gardant la mémoire de ce qui a été dit à l'Annonciation et au cours des événements suivants, porte en elle la « nouveauté » radicale de la foi, *le commencement de la Nouvelle Alliance*. C'est là le commencement de l'Évangile, c'est-à-dire de la bonne nouvelle, de la joyeuse nouvelle. Il n'est cependant pas difficile d'observer en ce commencement *une certaine peine du cœur*, rejoignant une sorte de « nuit de la foi » - pour reprendre l'expression de saint Jean de la Croix -, comme un « voile » à travers lequel il faut approcher l'Invisible et vivre dans l'intimité du mystère. (...)

« Bienheureuse celle qui a cru » :

Et maintenant, debout au pied de la Croix, Marie est témoin, humainement parlant, d'un total *démenti de ces paroles*. Son Fils agonise sur ce bois comme un condamné. Comme elle est grande, comme elle est alors héroïque l'obéissance de la foi dont Marie fait preuve face aux « décrets insondables » de Dieu ! *Par une telle foi, Marie est unie parfaitement au Christ dans son dépouillement*. Au pied de la Croix, Marie participe par la foi au mystère bouleversant de ce dépouillement. C'est là, sans doute, la « *kénose* » *de la foi* la plus profonde dans l'histoire de l'humanité. Par la foi, la Mère participe à la mort de son Fils, à sa mort rédemptrice.